



**HAL**  
open science

## Des notes venant des quatre rives du monde (note 140)

Nele Ziegler, Antoine Jacquet

### ► To cite this version:

Nele Ziegler, Antoine Jacquet. Des notes venant des quatre rives du monde (note 140). *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2022, 2022 (4), pp.283-285. hal-04368174

**HAL Id: hal-04368174**

**<https://hal.science/hal-04368174>**

Submitted on 8 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**139) Le profil des auteurs des notes de NABU** — Dépouillant les 143 fascicules de *NABU* dans l'ordre de leur parution, j'ai été presque instantanément intriguée par le profil des auteurs des notes. Le spectre large des origines géographiques des auteurs frappe de prime abord : auteurs domiciliés en France, Allemagne, Italie, Hollande, en Grande Bretagne ou en Amérique, mais aussi en Turquie, Israël ou Irak, sans mentionner la Belgique, le Danemark ou les autres endroits du globe signent des notes depuis les tout débuts de notre petite revue. J'ai aussi été impressionnée par le multilinguisme cher à la rédaction et véritable combat culturel ! Et avouons-le tout de suite – j'ai été attristée par le petit nombre de signatures féminines.

Dès la création de *NABU*, tout assyriologue compétent, quel que soit son rang ou origine, pouvait proposer une note brève ou utilitaire à la rédaction. *NABU* n'a de ce fait jamais été la « feuille paroissiale » d'une petite équipe de recherche parisienne, même si celle-ci a beaucoup publié dans ses pages. Les refus de publier telle ou telle note sont relativement rares et majoritairement justifiés par une longueur du texte proposé jugée excessive. Pour toutes ces raisons j'ai pensé qu'il serait intéressant de jeter un coup d'œil plus approfondi sur le profil des auteurs, sur les langues utilisées, et d'illustrer à l'exemple de notre revue les changements qui se sont produits durant ces 36 années écoulées.

Les notes qui suivent donnent les résultats obtenus lors de ce survol. J'avoue que j'ai travaillé relativement vite, notant manuellement la langue, le genre, le pays où travaillaient les auteurs et autrices au moment de la parution de la note. Les résultats peuvent certainement être corrigés à la marge, mais je pense que cela n'affectera pas les conclusions que nous pouvons tirer de cette introspection plutôt inhabituelle dans notre domaine.

Je remercie Antoine Jacquet qui a passé du temps à rentrer ces données récoltées manuellement dans des feuilles Excel et qui a produit les graphiques parlants qui suivent.

Pour les lecteurs de la revue papier qui trouvent que les niveaux de gris ne permettent pas bien d'apprécier les « camemberts » ou courbes, sachez que les graphiques sont accessibles en couleur dans le pdf de ce fascicule, accessible gratuitement sur le site de la SEPOA.

Nele ZIEGLER <nziegler@msh-paris.fr>

**140) Des notes venant des quatre rives du monde** — Dès la première année de son existence, *NABU* a été au service d'une communauté véritablement internationale, même si la plupart des notes avaient été conçues en France. Au fil des pages, on découvre ainsi des textes écrits en France, aux États-Unis, en Allemagne de l'Ouest, Israël, Belgique, Irak, Turquie, Hollande, Grande-Bretagne, au Danemark ou en Italie. Dominique Charpin s'est même localisé lors de la rédaction de la note 1987/116 à Alep, et pour la note suivante à Tell Harmal en Irak.

En dépouillant les fascicules de *NABU*, j'ai décidé de marquer dans la mesure du possible – en me basant généralement sur l'adresse indiquée par l'auteur – le pays où une note avait été rédigée. Le résultat n'est pas un décompte strictement scientifique et l'observateur trouvera des erreurs ou choix aléatoires par-ci par-là, mais ce dépouillement permet quand même d'illustrer certaines tendances.

Permettez moi de clarifier de prime abord : cette statistique ne s'intéresse pas à la nationalité des auteurs. Le Britannique Alasdair Livingstone a écrit ses premières notes à Heidelberg et ses écrits sont alors mis au profit de son pays d'accueil. Brigitte Groneberg en rédigeait d'abord en Allemagne, bientôt en France, avant de revenir en Allemagne...

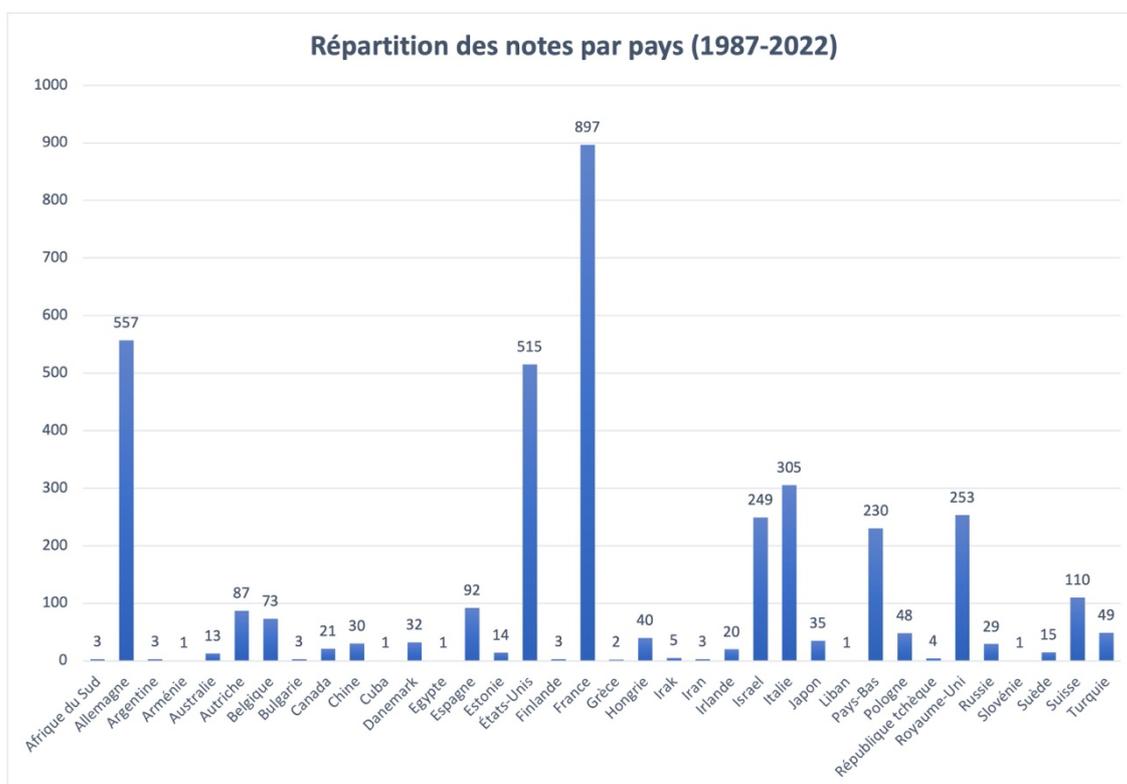
Parfois j'ai décidé de ne pas tenir compte de l'endroit indiqué par un auteur, notamment lorsqu'il s'agissait d'un séjour éphémère comme ceux de D. Charpin mentionnés ci-dessus, ou même celui de J. Black qui était en poste à Bagdad lorsqu'il rédigea la note 1987/34. Mais c'est la note 1987/55 des collègues de l'université de Bagdad, Walid al-Jadir et de Khalid al Adami qui est comptée au profit de l'Irak, berceau de la civilisation à laquelle nous vouons nos jours.

Les statistiques ne cherchent pas à donner un palmarès des nations. Que la France soit le pays le plus représenté est dû au voisinage de la rédaction, et non à une place prétendument plus éminente.

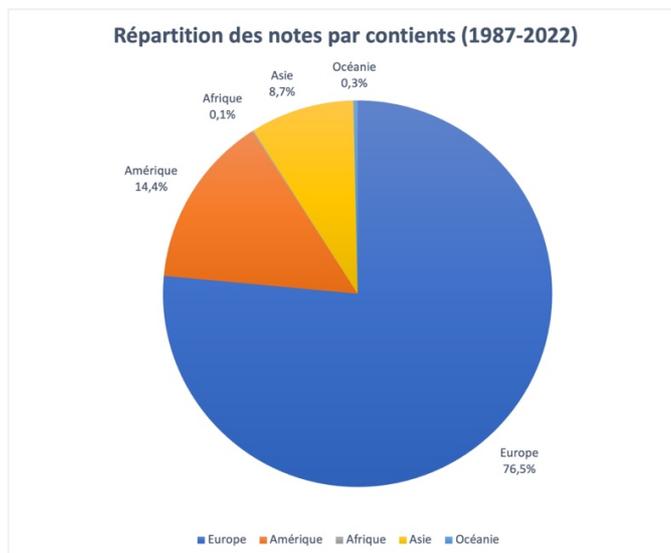
Le résultat donne un aperçu d'une activité assyriologique persistante dans les pays qui ont une tradition de recherche assyriologique forte et ancienne, en Europe (en France, Allemagne, Italie, Grande-Bretagne ou aux Pays-Bas), mais également aux États-Unis et aussi au Proche-Orient comme en Turquie

ou Israël – et que les vieux centres assyriologiques qui ne sont pas mentionnés ici me le pardonnent ! Les statistiques montrent aussi l'émergence de centres assyriologiques comme celui de Changchung en Chine où le regretté Wu Yuhong a été un auteur fidèle. La Hongrie se fraie une place de plus en plus importante dans nos pages depuis *NABU* 1995. Or, il me semble qu'une véritable ouverture géographique s'opère depuis 2010 ! C'est à partir de cette année que nous voyons pour une première fois des auteurs vivant en Argentine, Arménie, Bulgarie, Cuba, Iran, Irlande ou en Slovénie proposer des notes pour publication, rejoignant ainsi le concert des nations assyriophiles – et on les salue chaleureusement ! Cette ouverture nous remplit réellement de fierté. Nous pensons par ailleurs que l'accès libre à la revue, la possibilité de télécharger le fascicule de *NABU* librement sur le site de la SEPOA dès sa publication est un fait marquant. Non seulement les auteurs sont partout sur le globe mais aussi les lecteurs ! Mais pour cela je ne dispose d'aucun graphique...

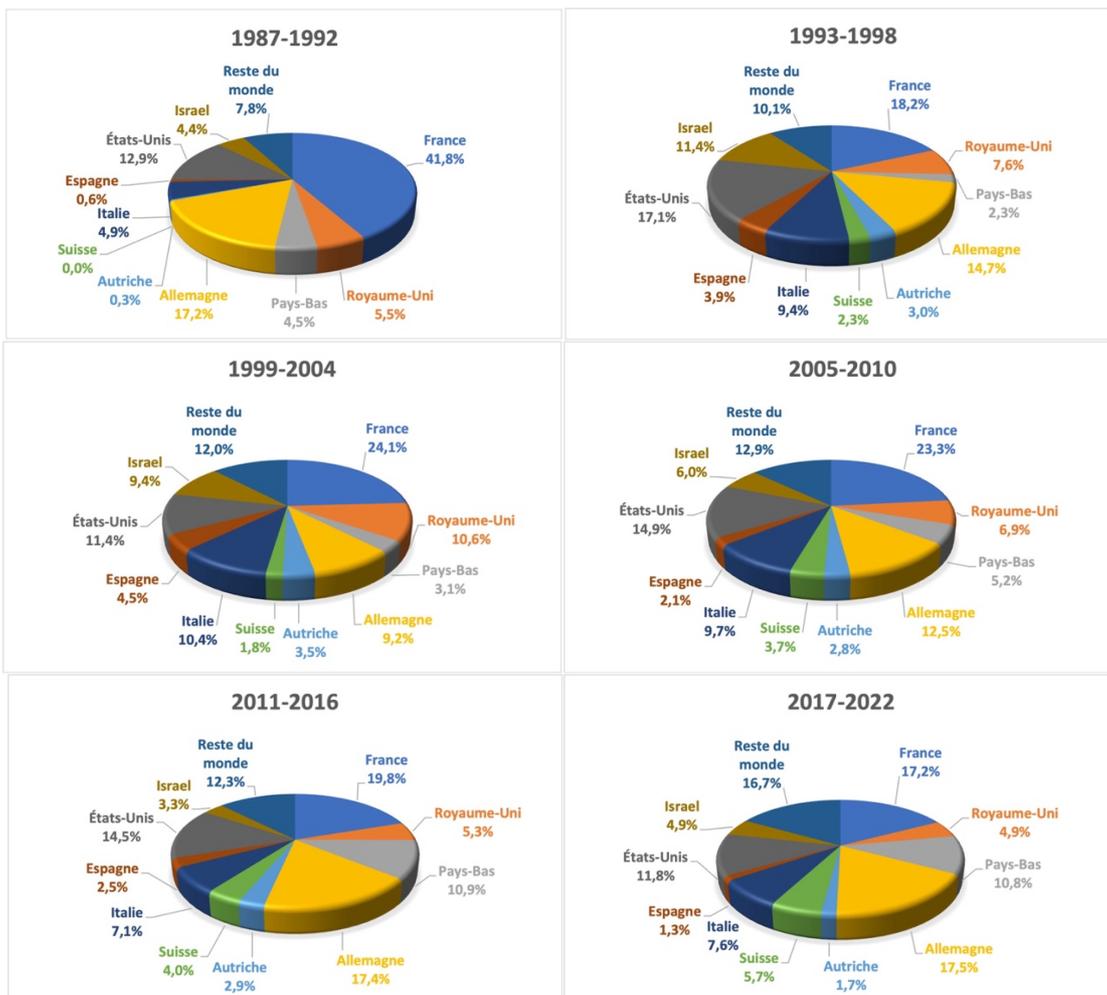
Le résultat de ce survol des pays où se trouvent les femmes et hommes qui sont nos auteurs peut être illustré grâce à ces quelques graphiques produits par Antoine Jacquet.



Les auteurs de *NABU* viennent de tous les continents, mais il est vrai que la majorité vient des centres universitaires traditionnels majoritairement situés en Europe et aux Etats-Unis. Des centres au Proche-Orient font traditionnellement une place de choix aux vestiges de leur passé. Les études assyriologiques sont plus rares en Afrique – je n'ai marqué que 14 notes rédigées en Egypte ou en Afrique du sud.



Nous avons fait quelques statistiques concernant les 10 pays qui ont fourni la majorité des notes. Là aussi, des évolutions peuvent être observées par tranches de 6 ans.



Antoine JACQUET <antoine.jacquet@college-de-france.fr> Nele ZIEGLER <nziegler@msh-paris.fr>  
 UMR 7192, Institut des Civilisations du Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, Paris  
 (FRANCE)